La véritable histoire de Tyénon

Autor(en): **Djan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-230454

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La véritable histoire de

Tyénon

Sous ce titre et la signature de « DJAN » on lit sous la rubrique « Fleur au chapeau », dans le journal « La Gruyère », l'émouvant commentaire suivant :

Une œuvre théâtrale de l'abbé F. X. Brodard, Tyénon, *vient de faire florès sur la scène d'Albeuve. Avec saveur, exactitude, émotion, l'auteur a porté sur le plateau le problème du garçon de chalet. D'amples développements lui ont permis de fouiller maints aspects de la vie montagnarde, de planter en face du spectateur des* types *humains inoubliables. Et nul ne pouvait mieux incarner ces caractères de chez nous que les gars et les filles d'Intyamon. Ils avaient à être eux-mêmes, et à se donner, âme et chair, à leur rôle. Ils ne s'en sont point privés. Et le public fut conquis par cette flamme et cette véracité.*

Mais, ce que nous ignorions, c'est que l'histoire de *Tyénon,* par son essence, est un drame authentique. Nous avons entendu chanter, avec une flamme magnifique, Justin Michel, la chanson dont l'abbé Bovet écrivit la musique. Jeune instituteur, soldat sous les armes, directeur de chorale, Michel lança ses « Kàla » à tous échos. Si bien que, pour beaucoup, l'interprète s'identifia à l'œuvre et que le soussigné fut amené à écrire que le Chanoine Bovet avait dédié sa chanson au brillant chanteur qui fut le « *Pauvre Jacques* » de naguère. C'était une erreur. *Tyénon* puise ses racines profond. Et c'est une histoire vraie. Seuls les noms ont été changés. Ainsi, le cadre de l'émouvante aventure se situe au chalet de la Gormanda. Le *bouébo* d'alors s'appelait Henri Clément. Il avait connu le chagrin de perdre sa mère. Et il conservait de la défunte une photographie qui était, dans la solitude du petit garçon, le réconfort et le soutien. Le gamin connut les joies et les servitudes du chalet. Le déchirement parfois pénètre les âmes d'enfants. Au dénuement matériel, s'ajoute le tourment d'être privé de la consolation. L'histoire du portrait subtilisé par un armailli est vraie. Vraie la peine immense du

gosse. Vraie la joie, finalement, de serrer sur son cœur l'image retrouvée de la maman.

Beaucoup de Fribourgeois, et dont certains sont parvenus au faîte des honneurs, ont connu l'humble existence du *bouébo*. Ils ont gardé de ce baptême de la vie alpestre des souvenirs ineffaçables. Parvenu à l'âge d'homme, Henri Clément portait en lui les souvenirs fervents de son enfance. Un soir où remontait le passé, il jeta sur le papier, en patois savoureux, l'histoire du *bouébo* orphelin, son histoire à lui. Comme naissent les chansons... Le jeune homme présenta ses vers à l'abbé Bovet. L'inspiration jaillit. Et, libre comme le vent de l'alpe, la chanson prit son essor.

— Tiens ! Elle est à toi, fit le compositeur, remettant le manuscrit à l'ancien garçon de chalet.

Et le *bouébo* d'autrefois chanta « *Tyénon* » par tout le pays fribourgeois. Il se souvient particulièrement d'une causerie-audition, à Sâles, vers 1930, où l'œuvre fut tant acclamée, bissée, redemandée. Volent les années ! Chantent les mélodies !

« *Tyénon* » était promis à la durée. Au temps de la mobilisation, Justin Michel, par toute la Suisse fit ouïr la mélodie fervente. Et maints auditeurs, qui n'entendaient rien à notre patois, se sentaient remués profondément par ces appels, cette vigueur, cette présence humaine. « *Tyénon* » a connu la consécration de la scène. Et Jean-Pierre Michel, *bouébo* inoubliable, prend la succession des aînés. Jaillie d'un terreau de souffrance, libérée, la chanson est entrée dans le patrimoine musical du peuple de Gruyère. Et Henri Clément, aujourd'hui vice-président des patoisants romands, doit connaître ce sentiment profond d'avoir, par son enfance tourmentée, suscité une œuvre où le terroir s'est reconnu. *DJAN.*

Si vous allez à...

... Champagne, vous ne trouverez certainement pas la villa que Charles-le-Gros donna en 885 au seigneur Vodelgise, qui la repassa trois ans plus tard à l'évêque de Lausanne, vous ne trouverez pas davantage les traces de l'église paroissiale qui disparut à la fin du moyen âge. — Vous pourrez, par contre, aller, si le cœur vous chante, au Clos de la Pierre pour y voir un menhir, Champagne était autrefois sur la Vy d'Etraz et l'on y a découvert des ruines romaines, une mosaïque entre autres, à la Rappe et au hameau de Saint-Maurice, où se trouve actuellement l'église paroissiale, qui mérite une visite. — C'est entre ce hameau et Bonvillars que lors de la bataille de Grandson, Château Guyon, sire d'Orbe, à la tête d'une pointe acérée composée seulement de gendarmes et de chevaux tous bardés de fer, tenta d'enfoncer un coin dans le carré formé par les lances suisses. Après avoir chargé en vain à deux reprises, il fut tué près du moulin des Arnons, non loin de Saint-Maurice. 4000 Suisses qui avaient débouché par Fiez, tombèrent sur le flanc gauche des Bourguignons, qui cessèrent le combat et fuirent dans la direction d'Orbe.

Ad. Decollogny.